

Il m'est impossible, Monsieur, de le suivre dans cet examen sans excéder de beaucoup les bornes que je dois me prescrire. Je me contente de reconnoître que tout m'y paroît solide, conforme à la raison et à l'expérience. L'article, sur tout, qui concerne les Médailles contrefaites, est de main de Maître, et l'aventure du jeune François repentant, et avouant lui-même ses adroites faussetés au Cardinal *Gualterio*, est digne d'une attention particulière.

Je me contenterai de vous dire qu'on ne scauroit être trop scrupuleux sur cet article; et je vais l'être moi-même plus que jamais, après le Fait tout recent que voici. J'ai reçu le mois passé, de Syrie, un petit sac tout rempli de Médailles de bronze, Grecques et Romaines, véritablement antiques. Rien ne me frapa tant d'abord que deux Othons de grand bronze, assés-bien conservés, à l'exception de la tête, fort maltraitée par le visage; on lit distinctement CAES. AVG. IMP. M. O T H O. Et sur le Revers dans une Couronne de laurier S. C. Je ne fus pas long-temps dans l'erreur; car avec un peu de reflexion, je reconnus par l'inspection de la Tête, et par l'examen des Lettres, que ces deux Médailles, quoiqu'in-

I. Vol. contestable.

2634 MENCURE DE FRANCE
contestablement antiques , ont été ainsi
changées en *Othon* par un habile Fourbe,
lequel a commencé par défigurer le visage
qui auroit décelé la fraude , et qui après
avoir fait disparaître la véritable Légende,
y a fabriqué le mieux qu'il a pû , celle des
Médailles d'*Othon* ; pour faire une Pièce
rare et qui manque communément dans
les suites de bronze. Tous les Connois-
seurs sont convenus de la falsification ;
le P. Joubert n'a pas oublié cette adroite
manière de procéder pour tromper les
Antiquaires. C'est la septième des neuf
qu'il rapporte dans son curieux *Traité de
la science des Médailles.*

Vous voyez par là , Monsieur , qu'on
ne risque rien de conclure avec le P. T.
dans le Fait dont il s'agit ici , qu'il est
plus facile de falsifier trente Médailles ,
que de prouver la supposition de dix His-
toriens , cités de siècles en siècles jusqu'à
nous ; qu'on ne peut donc opposer les Mé-
dailles au témoignage des Historiens re-
connus jusqu'ici pour contemporains.
Vous admettez aussi , je crois , cette Ma-
xime , placée un peu plus bas dans sa ré-
ponse , *Qu'il ne faut jamais chercher la ve-
rité loin du sens commun.*

Je serois trop long , comme je l'ai déjà
dit , si j'allois extraire ici tout ce qu'on

L. Vol.

lit

lit dans la suite de cette reponse au sujet des doutes et des difficultés proposées par le P. P. pour soutenir le premier Triumvirat. Toutes ces difficultés s'évanouissent par la maniere exacte et solide avec laquelle elles sont ici discutées, en sorte qu'on ne peut pas s'empêcher de reconnoître qu'il ne reste à l'Auteur de la Dissertation, aucune preuve, même éloignée, de son prétendu Triumvirat d'Othon, de Galba et de Vitellius; et que les Historiens sont hors de toute atteinte de ce côté-là.


Vous présumez déjà, sans doute, que la seconde attaque du P. P. sur le Triumvirat de Severe, Albin, et Pescennius, aura le même sort, et vous ne vous trompez pas, puisqu'elle se trouve fondée sur des principes aussi ruineux que la première, et que les mêmes autorités, les mêmes raisons solides servent à la repousser. Les Médailles produites ou alleguées sont examinées avec la même saine critique, et on fait voir évidemment que celles qui marquent une espece d'union entre ces concurrens à l'Empire, sont conformes en cela aux Historiens. Je suis obligé, Monsieur, de m'arrêter ici en me souvenant toujours que c'est une Lettre que je vous écris, et que celle ci passe déjà les bornes ordinaires. En

En finissant je reçois le Journal de Trevoux de ce mois, (*Novembre*) dans lequel page 2372. je trouve encore une judicieuse critique de la Dissertation du P. P. sous le nom de REFLEXIONS de M. L... Antiquaire de l'Académie Littéraire de Lyon, adressées à Messieurs les Auteurs des Mémoires de Trevoux. On assure à la fin de ces Reflexions que l'Auteur est un celebre Antiquaire, dont ces Mémoires ont fait mention plus d'une fois avec Eloge &c. J'espere, Monsieur, autant que je le souhaite, que le R. P. P. reviendra bientôt de ses préventions, et qu'en exerçant son bon esprit et ses talens sur des sujets solides et interessans, il continuera de travailler utilement pour le Public.

Je suis, &c.

A Paris, le 29. Novembre 1735.





CANTIQUE

*Tiré de divers Endroits d'Isaïe
et de Jeremie.*

Quel charme vainqueur du monde
Vers Dieu m'éleve aujourd'hui ?
Malheureux l'homme qui fonde
Sur les hommes son apui ?
Leur gloire fuit et s'efface
En moins de temps que la trace
Du vaisseau qui fend les mers,
Ou de la fleche rapide,
Qui loin de l'œil qui la guide
Cherche l'oiseau dans les airs.



De la Sagesse immortelle
La voix touche et nous instruit
Enfans des hommes, dit-elle,
De vos soins quel est le fruit ?
Par quelle erreur, ames vaines,
Du plus pur sang de vos veines
Achetez-vous si souvent,
Non un pain qui vous repaisse,
Mais un ombre qui vous laisse
Plus affamés que devant ?

J. Vol.

L. U.



Le pain que je vous propose ;
 Sert aux Anges d'aliment ;
 Dieu lui même le compose
 De la fleur de son froment ;
 C'est ce pain si délectable
 Que ne sert point à sa table
 Le Monde que vous suivez.
 Je l'offre à qui me veut suivre ;
 Approchez ; voulez-vous vivre ?
 Venez , mangez et vivez.



O Sagesse , ta parole
 Fit éclore l'Univers ,
 Posa sur un double Pôle
 La Terre au milieu des Mers ;
 Tu dis , et les Cieux parurent ;
 Et sous les Astres coururent
 Dans leur ordre se placer.
 Ayant les siècles tu regnes ;
 Et qui suis-je que tu daignes
 Jusqu'à moi te rabaisser ?



Le Verbe , image du Père ,
 Laisa son Trône éternel ,
 Et d'une mortelle Mère
 Fit naître un homme et mortel.

L. Vol.

Comme

Comme l'orgueil fut le crime
 Dont il naissoit la victime ,
 Il dépoüilla sa splendeur ,
 Et vint pauvre et miserable ,
 Apprendre à l'Homme coupable
 Sa véritable grandeur.



L'ame heureusement captive
 Sous ton joug trouve la paix ,
 Et s'abreuve d'une eau vive
 Qui ne s'épuise jamais.
 Chacun peut boire en cette onde ;
 Elle invite tout le monde ;
 Mais nous courons follement
 Chercher des sources bourbeuses
 Et des citernes trompeuses
 Dont l'eau fuit à tout moment ;



*EXTRAIT d'une Lettre de M. Pellicot ,
 Docteur en Médecine , écrite de S. Cha-
 mas en Provence , sur un Cas extraordi-
 naire de Médecine.*

UN Bourgeois du Lieu de S. Chamas,
 en Provence , fut attaqué d'une
 Diarhée fort douloureuse , qui dégénéra
 ensuite en un Tenesme ; un jour étant
 I Vel. E lj sur

sur la selle , il sentit couler avec une vive douleur quelque chose de long et de mol vers l'anus , il crût que ses intestins étoient tombés , il en fut extrêmement éfrayé , on envoya chercher sur le champ un Frere qu'il a , qui est Maître Chirurgien , lequel , surpris comme les autres Parens, conseilla de m'appeller; j'allai dans le moment chés lui , et je fus fort étonné moi-même de voir tomber de l'anus cette partie d'intestins, qui se détacha un moment après , et tomba dans le bassin ; je le pris et l'examinai de près , je découvris que c'étoit la membrane interieure des gros intestins , elle avoit environ sept à huit pièds de long, elle étoit assés mince, glanduleuse , et veloutée en dedans.

La chute de cette partie de membrane a été , sans doute , causée par un sel grossier corrosif , qui a irrité et excorié tout le tour de cette premiere membrane, qui est tombée ensuite , tant par le mouvement peristaltique , ou par son propre poids , que par les efforts que faisoit le malade ; je songeai d'abord à le soulager et à le guerir , je le fis vomir pour faire passer par le haut les matieres qui auroient pû encore irriter la membrane nerveuse qui étoit à découvert , et pour ar-
rêter plus facilement par ce moyen le

1. Vol.

Tenesme ;

Tenesme ; je prescrivis ensuite tous les adoucissans tant par le haut que par le bas , faisant abstenir le malade des bouillons , ne lui donnant que des panades faites avec le jaune d'œuf ; par ce moyen il recouvra bientôt une santé parfaite dont il jouit encore aujourd'hui ; en foi de tout ce que j'avance il a donné son Certificat, avec son Frere le Chirurgien , &c.

L'Original est signé *Pellicot D. M.* et accompagné de deux Certificats , l'un du Malade et l'autre du Chirurgien son Frere du 16 Septembre 1733. signé *Canelle.*

Nous donnons cette Pièce dans le tems que nous la recevons ; on ne marque point la cause de son retardement.

L'Enigme du mois dernier a été faite sur la *Bougie*. Le mot du premier Logogriphe est *Melum*, où se trouvent le, *Lun*, *Lime*, *Nue*, *Ne*, *En*, *Mule*, *Elu*, *Mue*, *Len*. Et le mot du second *Pantoufle*.





E N I G M E.

E Sprits de la moyenne classe ;
 Non , logeant auprès d'Apollon ,
 Mais qui vers le bas du valon
 Comme moi, n'occupant qu'une très-foible place ,
 Ne pouvez l'admirer en face ,
 Et n'avez de leur qu'un reflet de Rayon ;
 C'est à vous seuls que je fais don
 D'une Enigme qui m'embarasse ;
 Voyons si vous pourriez en deviner le nom :
 Je suis d'un salutaire usage ;
 Sçait-on bien m'employer ? on gagne l'avantage ,
 Et le titre de Grand Seigneur :
 Mais pour acquérir cet honneur
 A combien d'ennemis faut-il livrer bataille ?
 Combien de sang versé par moi pour ce renom
 Enfin combien d'humains envoyés chés Pluton ;
 Pourtant ne croyez pas que je sois rien qui vailles
 Lecteur, voici le mal ; plus haut, j'ai dit le bon ,
 Je finis en disant que sans être poisson ,
 J'ai pourtant ma demeure entre une double
 écaille.

J. de Paris.

1. Vol.

LOGO-

LOGOGYPHE.

O Nze , trois , six , cinq , avec deux ;
 Je suis tout contrefait , bossu , tortu , boiteux ;
 5. 4. 1. 2. fruit que l'on mange ,
 7. 2. 1. 5. et 3. ce qui très-souvent change ;
 3. 11. 9. je suis Patriarche d'honneur ,
 9. 6. 10. 3. et 11. un grand Legislatteur ,
 9. 4. 10. et 3. la douzième partie ,
 De ce qui sert de regle au cours de notre vie ,
 9. 6. 1. 10. et 2. seche et non sans odeur ,
 8. 9. 10. je te tiens à cœur ,
 7. 8. 1. 10. 3. 2. j'offre grande riviere ;
 7. 8. 1. 10. et 3. meuble de ménagere ,
 8. 3. 10. 2. vaste pays ,
 7. 8. 5. 10. et 3. ornemens de logis ;
 3. 10. 8. 1. je t'offre un très puissant Royaume ;
 5. 4. 7. je suis d'un grand usage à l'homme ;
 5. 8. 7. 2. je suis excellent à manger ,
 5. 8. 7. 11. c'est l'œuvre du boulanger ;
 7. 4. 5. 8. 3. 2. pierre précieuse ,
 5. 10. 11. animal de nature jaseuse ;
 Tenant dans les couleurs les deux extrémités ;
 1. 8. 10. 3. et 3. dix termes usités ;
 1. 10. je suis un ton connu dans la musique ;
 5. 6. 3. 11. enfin terme d'Arithmetique ;
 Lecteur , je suis bien moins aisé que tu ne crois ;
 Devine si tu peux , je te le donne en trois .

M. D. B. d'Aix en Provence.

I. Vol.

Æ iiij AUTRE.

A U T R E.

AU sein des mers, fatal même aux corsaires,
 Sans tête, qualité de la plupart des Peres,
 Six lettres rassemblent mes traits,
 A deux joignez un, tout le monde
 Se sent vaincu par mes attraits,
 Quoique souvent de taille plate et ronde,
 Retranchez cinq et six, je suis Cure à Paris,
 Sous le nom d'un grand Saint, très-saint en Pa-
 radis,
 5. et 3. 4. et 2. je parle; quel prodige!
 Quoi sans corps et sans ame? oui, sur tout dans
 les bois;
 Il est plus d'un Amant que mon langage oblige,
 Le mien seul est, Lecteur, insensible à ma voix.

A U T R E.

Effet d'une grande chaleur,
 Je déplais fort au marin qui voyage,
 Et même quelquefois je remplis de terreur,
 Les champs, la ville et le village.
 1. & 2. objet sans pareil,
 J'ébloüis plus que le Soleil.
 Trois, quatre et cinq, sept fois j'ai paru dans le
 monde;
 En jettons encor ma nature est féconde;
 Souvent d'un furieux je déchire le cœur;
 1. Vol.

Où

DECEMBRE. 1735. 1645

On trouve en moi le cris d'un Hérault qui de-
vance ,

Un Prince ou Seigneur d'importance .

Un pont , du bled . . . hola ! qui suis-je donc à
Lecteur ?



NOUVELLES LITTERAIRES,

DES BEAUX ARTS, &c.

MEMOIRES DE SELIM, Frere de Ma-
homet II. traduits du Turc. Par
M. . . . à Paris , chés Pierre Ribou , vis-
à vis la Comédie Française, à S. Louis 1735.
in 12.

DISCOURS sur la spiritualité et l'im-
mortalité de l'Âme de l'Homme , par un
Docteur de la Faculté de Théologie de
Paris, à Paris , de l'Imprimerie de Pierre
Simon , rue de la Harpe , vol. in 4. de
203. p. *L'Ouvrage est en Latin.*

HISTOIRE ANCIENNE des Egyptiens , des
Carthaginois , des Assyriens , des Babilou-
niens , des Medes et des Perses , des Ma-
cédoniens, et des Grecs. Par M. Rollin, an-
cien Recteur de l'Université de Paris,
Professeur d'Eloquence au Collège Royal,
R. Vol. *E v 08*

2646 **MERCURE DE FRANCE**
et Associé à l'Académie Royale des Inscriptions et Belles-Lettres. Tome 8. *A Paris*, chés la veuve *Etienne*, Libraire, rue S. Jacques 1733. in 12. de 726. p.

PENSEES DU PERE BOURDALOUE, de la Compagnie de Jesus, sur divers Sujets de Religion et de Morale. *A Paris*, chés *Cailleau*, *Rollin*, *Prault Perc*, et *Bordelet*, 1734. in 12. 3. vol.

EXTRAIT d'une Lettre du R. P. *Dont Toussaints du Plessis*, de l'Abbaye S. Germain des Prés, au sujet de la Dissertation sur le *Soissonnois*, &c.

J'Ay lû, Monsieur, avec plaisir la Dissertation de M. le Bœuf sur le *Soissonnois*. Il y a du profit à faire dans cette lecture; mais le Sçavant Auteur n'a point levé tous mes doutes. Avant le celebre *Sanson*, bien du monde croyoit que le *Noviodunum Suessionum* étoit notre *Noyon* d'aujourd'hui. Il croyoit lui, que c'étoit *Soissons* même, et il l'a fait croire à tous ceux qui sont venus après lui. Comment s'y est-il pris pour cela? Il a commencé par détruire le sentiment qu'il combattoit, et ensuite il a apuyé le sien. Cette méthode n'étoit point à rejeter. Nous sommes en possession de croire que *Novio-*

l. Vol.

dan

num Suessionum est Soissons. Il faut commencer par nous prouver que cela ne se peut ; nous en serons après cela plus disposés à croire que ce pourroit bien être *Noyan*. Or il me semble que M. le Bœuf n'a point prouvé cette impossibilité ; et cependant si rien n'implique d'ailleurs , pourquoi ne seroit-ce pas *Soissons* même plutôt que *Noyan* ?

Mais , dit M. le Bœuf , *Noviodunum* étoit sur une montagne , et *Soissons* est dans une Vallée. Il n'est point prouvé que *Noviodunum* fut sur une montagne ; César ne le dit point. Le mot le marque , réplique M. le Bœuf : *Dunum* dans la Langue Gauloise signifie une *Montagne*. Je répons que c'est cela même qu'il falloit prouver ; et puisque c'est-là l'unique fondement de la Dissertation , la chose en valoit bien la peine. A cela il n'y a rien autre chose à faire qu'à citer des autorités ; et c'est ce que le Public a droit d'attendre.

Or ces autorités ne seront pas toutes également recevables. On nous citera peut-être des Géographes qui l'ont avancé aussi-bien que M. le Bœuf. Je les recuse. Ce n'est point dans des questions de cette nature que l'on croit les Gens sur leur parole. Je demande bien des preuves à M.

2648 MERCURE DE FRANCE

le Bœuf : à plus forte raison en demande-
rois-je à la plûpart d'entre eux.

Se rejettera-t'on par comparaison sur
d'autres Villes , dont les noms sont ter-
minés en *Dunum* , et qui sont en effet si-
tuées sur des montagnes ? cette autorité
n'a pas plus de force que la première. Une
Ville peut être située sur une montagne ,
et avoir tiré son nom de toute autre
chose que de la montagne même. D'ail-
leurs se sent-on assés de courage pour
entreprendre de prouver que Noyon mê-
me, Nevers, et toute autre Ville dont le
nom est terminé en *Dunum*, étoient incon-
testablement situées sur une montagne ?
s'il en faut excepter quelques unes, pour-
quoi le *Noviodunum Suessionum* ne seroit-
il pas de ce nombre là ? Et il faut bien
faire attention que toutes ces Villes dont
je parle ici, doivent être Celtiques, c'est-
à dire avoir tiré leur nom de la Langue
Celtique même. Sans cela on ne prouve-
roit rien, puisqu'il s'agit uniquement ici
du sens que le mot *Dun*, ou *Dunum* a
dans la Langue Gauloise.

Enfin, pourra-t'on dire encore, *Dun*
signifie si bien une *Montagne*, que les
Dunes en ont retenu le nom. Je pourrais
repondre qu'il signifie si bien une *Riviere*,
qu'il y a des Rivieres pareillement qui ne
s'appellent

L. Kol.

s'appellent

s'appellent point autrement que le *Dun*. Il y en a une de ce nom fort connue dans le Pays de Caux. Mais nous ne demandons pas en general ce que *Dun* signifie. Nous demandons ce qu'il signifie dans la Langue Celtique. Or c'est sur quoi il ne faut qu'une simple discussion grammaticale, mais bien raisonnée, et d'une bonne main. M. le Bœuf est très en état de s'en acquitter, s'il le veut.

Mais voici, ou je suis fort trompé, à quoi aboutiront ses recherches. *Dun* dans la Langue Teutonique signifie, à la vérité, une *Montagne*; et de-là sont venus parmi nous depuis l'établissement de la Nation Française dans les Gaules, les noms de *Dunes*, *Dunkerque*, *Chateaudun*, et une infinité d'autres semblables. Mais dans la Langue Gauloise ou Celtique, *Dun* signifie *profond*; et de-là sont venus le *Dun*, nom de Rivière; la *Dordogne*, autre nom de Rivière que les Celtes écrivoient *Dwr-dûn*, c'est-à-dire *Eau profonde*; et bien d'autres semblables. De-là enfin a dû venir aussi *Noviodunum*, puisque ce nom est plus ancien dans les Gaules que la Monarchie Française.

Or si *Dunum*, chés les Celtes, ne signifioit point une *Montagne*, le nom de *Noviodunum* ne peut plus prouver que cette

1735 **MERCURE DE FRANCE**
Ville des Soissonnois fut située sur une
Montagne. Par conséquent ce ne sera
plus *Noian*; et M. le Bœuf sera peut-
être obligé d'en revenir avec le commun
des Sçavans à la Ville de *Soissons* même.

A Paris, le 15. Novembre 1735.

METHODE POUR ETUDIER L'HISTOIRE,
avec un Catalogue des principaux His-
toriens et des Remarques sur la bonté
de leurs Ouvrages et sur le choix des
meilleures Editions. Par M. l'Abbé *Langlet Dufresnoy*. Nouvelle Edition, aug-
mentée et ornée de Cartes Géographi-
ques. *A Paris*, chés *Pierre Gandoisin*,
Quay des Augustins, in 4.

ANNE'E ECCLESIASTIQUE, ou Instruc-
tion sur le Propre du Temps et sur le
Propre et le Commun des Saints, &c.
Tome V. *A Paris*, chés *Lottin*, rue
S. Jacques, 1735. in 12.

HISTOIRE des Révolutions de Polo-
gne, depuis le commencement de cette
Monarchie jusqu'à la mort d'Auguste II.
Deux volumes in 12. Par M. l'Abbé des
Fontaines, 1735.

I. Vol.

CALEN-

DÉCEMBRE. 1735. 2651
CALENDRIER PERPETUEL, contenant
les Années Grégoriennes et Juliennes.
Les Années Juliennes commencent à la
Naissance de J. C. et les Grégoriennes
à l'an 1582. au mois d'Octobre. Par
M. *Sauveur*, fils de feu M. *Sauveur*, &c.
A Paris, chés *Barbon*, 1735. Brochure
in folio.

HISTOIRE DE L'ÉGLISE GALLICANE,
dédiée à Nosseigneurs du Clergé, par
le P. Jacques *de Longueval*, de la Com-
pagnie de Jesus. Tome VIII. depuis l'an
1086. jusqu'à l'an 1138. *A Paris*, chés
François Montalant, *J. B. Coignard*,
Hypolite-Louis Guerin et Jacques *Rob-
lin*, fils, 1734. *in 4*. de 558. pages, non
compris la Table des Matieres.

On vend actuellement chés *Prault*,
fils, Libraire, Quay de Contry, vis-à-vis
la descente du Pont-Neuf, à la Charité,
les Tomes III. et IV. des Discours Cri-
tiques et Historiques sur la Bible de M.
Saurin, continuée par M. *Rocques*, Mi-
nistre à Basle. Ces deux volumes sont
ornés, ainsi que les deux premiers, de
très-belles Figures, gravées sur les Des-
seins de Mrs *Hoet*, *Houbaken* et *Picart*,
et quoique Mrs *Saurin* et *Picart* soient
I. Vol. mores

1672 MERCURE DE FRANCE

morts, les Continuateurs de cet Ouvrage ont si bien entrés dans l'esprit de ces premiers, tant pour les Discours que pour les Gravûres, que le Public en sera satisfait. On en trouve chés le même Libraire de quatre differens papiers, c'est-à-dire, papier Médian, papier Royal, papier Super-Royal, et papier Imperial.

MEMOIRES pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres dans la République des Lettres. &c. A Paris, chés Briasson, rue S. Jacques, à la Science, M. DCC. XXXIV.

Je vais, Monsieur, vous donner une idée des deux volumes qui ont suivi ceux dont je vous ai parlé dans ma dernière Lettre, c'est-à-dire, des Tomes XXIX. et XXX. Le premier contient l'Histoire de 33. Scavans, dont voici les noms.

- » François Bianchini, Joseph la Brosse,
- » Guillaume Canter, Jean Caramuel
- » Lobkowitz, Nicolas le Comte, Pierre
- » Crespel, Charles Annibal Fabrot,
- » Théodore Gaza, Lilio Grégorio Giral-
- » di, Jean-Baptiste Giral di Cinthio,
- » Pierre le Givre, Melchior Haimins-
- » feld Goldast, Simon Goulart, Jean-
- » Vincent Gravina, Guarini Guarino,
- » Thomas Ittigius, Daniel l'Ermite,
- » Jean

» Jean Leusden , Jean - Henri Malus ,
 » Jean Baptiste Pocquelin de Moliere ,
 » Pierre Nicole , Conrad Pellican , Louis
 » le Roy , Guy-Louis Seckendorf , Fre-
 » deric Spanheim , Frederic Spanheim le
 » Fils , Jean Sturmius , Jacques Sylvius ,
 » Jacques - Philippe Thomasini , Jean-
 » George Trissino , François Turrien ,
 » Geoffroy Vallée , et Marc-Jerôme Vida.

Parmi ces Sçavans , j'ai crû devoir vous rapporter l'Article entier de *Joseph la Brosse* , par préférence à tout autre , tant parce que cet Article est curieux , qu'à cause de l'interêt que vous y prendrez , sans doute.

Joseph la Brosse naquit à Toulouse l'an 1636. d'une bonne famille.

Après avoir fait ses Etudes d'Humanités , il entra dans l'Ordre des Carmes Déchaux , et y reçut , suivant la coutume , le nom d'*Ange de saint Joseph*.

Il fit ensuite sa Philosophie et sa Théologie , après lesquelles il souhaita de se consacrer aux Missions , et il en obtint la permission de ses Supérieurs.

Il alla dans ce dessein à Rome en 1662. et il y étudia l'Arabe , sous le P. Celestin de Sainte Liduvine , Frere du fameux Jacques Golius , dans le Convent de S. Pancrace.

L. Vol.

Ayant